

Pline et l'historiographie latine

Ce peut sembler une gageure que de vouloir parler de «Pline l'Ancien et l'historiographie latine», alors que précisément les deux grands ouvrages historiques de Pline, son *Histoire des guerres de Germanie* en 20 livres et sa *Continuation d'Aufidius Bassus* en 31 livres sont perdus et qu'il ne nous en reste aucun fragment; tout au plus quelques vagues allusions y sont-elles faites dans les textes anciens. Ce n'est pas pour jouer la difficulté, moins encore —ce procédé a depuis longtemps passé de mode— pour tenter de reconstituer ou de deviner certains éléments des oeuvres disparues que nous entreprenons cet exposé. Nous nous sommes simplement fixé pour but d'essayer de retrouver, à travers l'*Histoire Naturelle*, les traces de la double méthode historique que Pline nous paraît avoir conçue: d'une part, celle de l'histoire «traditionnelle», à caractère essentiellement politico-moral, où le récit des guerres occupe une large place et où, conformément à l'usage annalistique, les événements sont racontés dans l'ordre chronologique (*ordo rerum*); d'autre part, celle d'une histoire qui privilégie les *realia* et s'intéresse à l'ensemble des activités humaines et au cadre où elles s'exercent, telle que des ouvrages surtout biographiques, comme les *Vies des Césars* de Suétone et l'*Histoire Auguste* nous permettent d'en imaginer le principe, proche à certains égards de celui qui inspire ce qu'on appelle aujourd'hui l'histoire «non événementielle».

Une telle tentative n'est, croyons-nous, ni aberrante ni désespérée. L'*Histoire Naturelle* est aussi, comme son nom l'indique, une histoire, histoire de la nature prise dans son

1 Toutes les traductions sont —sauf de rares exceptions— empruntées aux éditions de la C.U.F.

sens le plus large, puisque le domaine couvert par l'étude de Pline dépasse de beaucoup celui qu'on assigne de nos jours aux sciences dites «naturelles», pour l'essentiel biologie-zoologie, géologie et botanique. On sait que Pline y ajoute la géographie (pas moins de 4 livres sur 36²), l'histoire de l'art (monuments, statues, peintures) —3 livres— sans parler de nombreux éléments relevant de l'ensemble des autres sciences et techniques. Bref, nous voudrions tenter de montrer qu'en utilisant, faute de mieux, la seule *Histoire Naturelle*, nous sommes fondé à conférer une place et un rôle —et non des moindres— à Pline l'Ancien dans un chapitre sur l'historiographie latine.

Pline historien «traditionnel» dans l'*Histoire Naturelle*? Notons d'abord que l'auteur possédait, grâce à la carrière qui fut la sienne, l'autorité et la compétence, à défaut de l'*ars dicendi*, qui sont les «qualités» habituellement requises dans l'Antiquité de l'historien latin. Longtemps officier supérieur en Germanie, amiral de la flotte sous Vespasien, son expérience de baroudeur fait qu'on ne peut lui reprocher, comme Tacite à l'encontre de Cluvius Rufus (*Hist.* 1, 8, 1) d'être *bellis inexpertus*; il se vante lui-même, dans sa *Préface*, de bien connaître les *castrensia uerba* et le *castrense contubernium* (*Préf.* 1 et 3). Procurateur financier en Tarraconnaise et en Syrie, peut-être aussi en Gaule et en Afrique, il ne pouvait être taxé, comme beaucoup d'historiens de l'Empire, d'*inscitia rei publicae* (Tacite, *ibid.* 1, 1, 1). Il n'est qu'à voir, pour s'en convaincre, l'insistance qu'il met à assurer, dans la lettre dédicatoire qu'il adresse à Titus, son ancien *contubernalis* (cf. *Préf.* 3: *nobis quidem qualis in castrensi contubernio*) et co-Empereur, qu'il remplit scrupuleusement tous ses *officia* (*ibid.* 18) vis-à-vis de l'Etat. C'est un homme profondément implanté dans son époque, le contraire du savant de cabinet; ses deux ouvrages «historiques» traitent de la période contemporaine, donc d'événements qu'il a plus ou moins vécus lui-même; la *Continuation d'Aufidius Bassus*, qui commence sans doute au milieu du règne, tout récent, de Claude, était déjà achevée, nous dit-il, quand il rédigeait la *Préface*

² Pline a écrit 37 livres, mais le livre 1 ne contient que la *Préface* et les *indices*.

de l'*Histoire Naturelle* (Préf. 20), mais tout laisse à penser qu'à défaut de la rédaction, la recherche de l'immense documentation nécessaire pour écrire son dernier ouvrage doit être parallèle à la composition des 31 livres de l'oeuvre précédente —à laquelle il se réfère d'ailleurs à maintes reprises³. C'est assez dire qu'il y eut probablement une certaine interpénétration entre deux oeuvres à première vue si différentes dans leur sujet.

De fait, la méthode diachronique de l'exposé annalistique⁴, propre à l'histoire traditionnelle, semble avoir fortement marqué l'exposé plinien, même si l'auteur en a, probablement plus que d'autres (vu la nature de son sujet), subi et déploré les étroites contraintes⁵. C'est ainsi que Pline établit soigneusement une correspondance entre olympiades et années romaines (éternel casse-tête pour les historiens latins et source de pièges difficiles à éviter: qu'on songe à Tite-Live utilisant Polybe!) et se flatte de pouvoir fixer ainsi de façon sûre les «générations des artistes» (*artificium aetates* 34, 7) ou telle date importante de l'histoire romaine (ibid.: prise de Corinthe «la 3^e année de la 158^e olympiade, l'an 608 de Rome»).

Ce strict souci de la chronologie lui permet de «confondre les amateurs romains ignorants qui affectent d'être des connaisseurs», écrit H. Gallet de Santerre⁶. Ailleurs⁷, Pline tient à donner la date des fonctions remplies par les magistrats qui importèrent des marbres et il vient en quelque sorte prendre son tour dans la liste des historiens qui cherchent, l'un après l'autre, à préciser la période où l'invasion du luxe asiatique a corrompu les moeurs romaines (elle s'est étendue sur 57 ans, dit Pline, soit de 189 à

3 Cf. notamment, pour les seules *res Neronis*, 2, 199 et 232.

4 Les citations des (ou références aux) annalistes sont nombreuses dans l'*HN*: cf. Fabius Pictor 9, 71; 14, 89; Cassius Hemina (*uetustissimus auctor*) 13, 84; Pison 2, 140; 13, 87; Valérius Antias 2, 241; 3, 70; 13, 87; etc.

5 Cf. par exemple Sisenna (*apud Gell.* 12, 15) qui doit se justifier de ne pas raconter simultanément des événements, pourtant contemporains, de Grèce et d'Occident; de la même façon, Tacite (*Histoires* 2, 27, 2) doit revenir en arrière dans son récit parce que, dit-il, «il n'aurait pas fallu interrompre l'ordre de l'exposé» (*neque enim rerum ... gestarum ordinem interrumpi oportuerat*).

6 Edition du livre 34 de Pline. *C.I.L.F.* (Paris, Les Belles-Lettres, 2^e éd., 1983) p. 25.

7 *NH* 36, 49.

132)⁸. Il est même un des rares écrivains latins à éprouver le besoin de nous donner une référence chronologique précise (1178 ans après la fondation d'Utique)⁹ permettant de fixer l'année de la rédaction, pour Pline: cf. celle du livre 16 (77 a.C.)¹⁰.

Historien des temps contemporains, on l'a vu, Pline n'en voue pas moins, au même titre que ceux de ses prédécesseurs qui commençaient «régulièrement» leur ouvrage *ab Vrbe condita*, un véritable culte au lointain passé de Rome. Et c'est en des termes étonnamment proches de la fameuse déclaration de Tite-Live: «Mais moi, en écrivant l'histoire des temps anciens, je me suis fait, je ne sais comment, une âme antique»¹¹, que Pline semble lui répondre, comme en écho, dans les premières lignes de son livre 27: «En vérité, à mesure que j'avance dans mon sujet, mon admiration pour l'Antiquité s'accroît»¹², profession de foi assez inattendue, au prime abord, en tête d'une série de chapitres consacrés aux... plantes. Il semble d'ailleurs, mais nous aurons l'occasion d'en reparler, que le souvenir de Tite-Live soit souvent présent à l'esprit de Pline. C'est en tout cas un regret encore très «livien» qu'exprime l'auteur de l'*HN*, lorsqu'au début de son livre 14, il déplore qu'«on ne trouve plus personne qui connaisse nombre de faits relatés par les Anciens»¹³. Pline va même plus loin en ce domaine que l'historien augustéen puisque, tandis que celui-ci se refusait à citer les *horrida uerba* des premiers orateurs¹⁴, il ne cache pas, lui, l'attrait qu'il éprouve pour les termes archaïques¹⁵ et, d'une manière générale, sa volonté de

⁸ Ibid., 33, 148-49.

⁹ Ibid., 16, 216.

¹⁰ Censorinus, *De die natali* 21, date aussi la rédaction de son ouvrage (année 238).

¹¹ Tite-Live 43, 13, 2: *Ceterum et mihi uetustas res scribenti nescio quo pacto antiquus fit animus.*

¹² *NH* 27, 1: *Crescit profecto apud me tractatu ipso admiratio antiquitatis.*

¹³ Ibid., 14, 3: *At Hercules! non reperiuntur qui norint multa ab antiquis prodita* (cf. Tite-Live, *Préf.* 4: *et legentium plerisque haud dubito quin primae origines ... minus praebiturae) uoluptatis sint ...*).

¹⁴ Cf. Tite-Live 2, 32, 8 à propos de Ménénus Agrippa: *prisco illo dicendi et horrido modo.*

¹⁵ *NH* 18, 14: *Equidem ipsa etiam uerba praeae significationis admiror.*

«scruter» les faits «maintenus dans l'oubli»¹⁶ (littéralement «effacés»).

Pline présente un autre point commun avec les historiens traditionnels, à savoir le nationalisme, voire le chauvinisme, sinon romain, du moins italien¹⁷, ce qui surprend quelque peu chez un écrivain par ailleurs si fier de s'intéresser à l'ensemble du monde et donc des hommes. Passons sur son préjugé défavorable et son mépris à l'égard des Grecs envers lesquels, à l'instar de Caton, de Tite-Live ou de Tacite, il multiplie les sarcasmes¹⁸. Plus importante pour notre propos, et plus lourde de conséquences dans la façon dont Pline doit envisager l'histoire, nous paraît sa conception, très traditionaliste, de l'*orbis Romanus* comme centre du monde, du *populus gentium uictor* — l'expression, qui figure dans la *Préface* de l'*HN* (§ 16), fleurit de Tite-Live (*Préf.* 16) à Florus (*passim*) — comme guide donné par les dieux à l'humanité, telle «une seconde lumière du jour»¹⁹, ou de l'*Italia uictrix omnium*²⁰. De même encore que les historiens traditionnels, Pline admire l'immensité de l'Empire (7, 99) et se complait, en citant intégralement le texte même des inscriptions, à rappeler l'étendue des conquêtes de Pompée (*ibid.*) qui a fait de l'Asie, jusque là «province-frontière» (*ultimam prouinciam*), une «province intérieure» (*eandemque mediam patriae reddidisse*). Telle déclaration relative aux peuples germains que Pline a vus de ses yeux vivre dans des conditions misérables révèle un vocabulaire et un état d'esprit «colonialistes», qu'on croirait propres à la France du milieu du xx^e siècle, puisque l'auteur dit sa surprise de voir «ces peuples, s'ils sont annexés par Rome, crier à l'esclavage»²¹.

Si divers et, en partie, exotique qu'il soit, le monde vu par le «naturaliste» Pline demeure, à bien des égards, celui des historiens «impérialistes» romains, c'est-à-dire une monde déjà conquis ou susceptible de l'être par les armées ro-

16 *Ibid.*, 14, 7: *nos obliterata quoque scrutabimur...*

17 Sur le fameux «éloge de l'Italie», cf. *NH* 3, 39 et surtout 37, 201-2.

18 *Ibid.*, 2, 148; 19, 86; etc. Pline en est si conscient qu'il y fait même allusion dans sa *Préface* (28): *ne in totum uidear Graecos insectari...*

19 *NH* 27, 3.

20 *Ibid.*, 13, 18; cf. 26, 16: *tota Italia imperatrice.*

21 *Ibid.*, 16, 4: *Et hae gentes, si uincantur hodie a populo Romano, seruire se dicunt.*

maines dont «les aigles ont conquis l'univers»²². Au même titre, enfin, que ses prédécesseurs, Pline fait, à chaque page et sous tous les prétextes, preuve du pessimisme amer qui inspirait Salluste, Tite-Live, Velléius Paterculus et qui imprégnera encore l'oeuvre de Tacite; dans une formule saisissante que reprendra plus ou moins Florus dans sa *Préface*²³, il s'efforce de concilier sa morosité inquiète avec le loyalisme et la confiance qu'il affiche à l'égard de la dynastie nouvelle, la tâche essentielle qu'il assigne à Vespasien consistant à «donner des soins à l'Empire épuisé» (*fessis rebus subueniens*)²⁴. Comme pour Tite-Live²⁵ — et Pline exprime cette idée en usant presque des mêmes termes — l'agrandissement de l'Empire est à ses yeux la cause essentielle de la décadence morale de Rome: «Le peuple romain, en étendant ses conquêtes», écrit-il, «a perdu ses anciennes moeurs»²⁶.

Tant de ressemblances, tant de points communs avec les thèmes et les procédés habituels de l'historiographie latine ne doivent pourtant pas faire illusion. Non seulement Pline nous paraît, en effet, à y regarder de plus près, se faire des tâches et des buts de l'histoire une idée différente de celle que pouvait en avoir Tite-Live, par exemple, mais il semble, c'est à cela que vise notre démonstration, avoir été l'un de ceux qui ont le plus contribué à donner à ce genre, jusque là surtout littéraire, une tout autre orientations. Dès sa *Préface*, dont nous avons souligné le caractère d'affiche²⁷, Pline fait, de façon aussi spectaculaire qu'inattendue, la leçon à Tite-Live, «tout célèbre que soit celui-ci»²⁸, en l'occurrence, une leçon de morale civique, parce que Tite-Live, si l'on en croit telle déclaration qui figure au début d'un de ses livres aujourd'hui perdus, manifestait plus de souci pour sa gloire personnelle que pour celle du

22 Ibid., 13, 23: *orbem terrarum deuicere aquilae*.

23 Florus, *Préf.* 8: *praeter spem omnium senectus imperii quasi reddita iuuentute reuirescit*.

24 *NH* 2, 18.

25 Tite-Live, *Préf.* 4.

26 *NH* 24, 5: *magnitudine populus R. perdidit ritus uincendoque uicti sumus*.

27 Cf. le terme *inductura* («réclame») dans la *Préface* (19).

28 Ibid., *Préf.* 16: *T. Liuium, auctorem celeberrimum*.

peuple romain²⁹. Si Pline s'en prend ainsi solennellement à un homme aussi illustre, c'est que son «Histoire de la nature» se propose un tout autre but —nous essaierons de démontrer lequel— que celui auquel tend l'auteur de l'*Ab Vrbe condita*.

Que Pline place ainsi en tête de son grand ouvrage le nom de Tite-Live, plutôt que celui, apparemment plus approprié, de Varron, par exemple, est, croyons-nous, révélateur des intentions de l'auteur. A savoir, face à l'histoire traditionnelle³⁰ —qui se veut, certes, *magistra uitae*³¹, mais, en fait, dans le seul domaine politique et moral— écrire une histoire nouvelle, plus pratique, embrassant l'ensemble des activités humaines et voulant faire connaître le plus grand nombre des aspects et des manifestations de la nature dans laquelle nous vivons. De fait Pline, reprenant là une idée récemment exprimée par Sénèque, auteur, lui aussi, d'une sorte d'*Histoire naturelle*³², reproche aux historiens de «se plaire à consigner dans leurs annales des histoires de sang et de carnage»³³ et ce —le reproche est cinglant— «en vertu d'un fléau surprenant qui affecte l'esprit humain»³⁴.

Si Sénèque s'en prenait surtout à Philippe et à Alexandre, en raison des dévastations qu'ils avaient causées³⁵, Pline dénonce, lui, chez un conquérant romain, César, le caractère meurtrier des guerres qu'il a conduites et qui ont provoqué la mort «d'un million 192.000 hommes»³⁶ —encore exclut-il explicitement les guerres civiles de son décompte. César a ainsi commis à ses yeux, l'expression est étonnamment moderne, un «grand crime contre l'humanité» (*tanta... humani generis iniuria*)³⁷. Une telle condamnation, qui ne manque pas de piquant sous la plume d'un homme qui avait consacré lui-même 21 livres à l'histoire

29 Ibid.: *Profecto enim ... Romani nominis gloriae, non suae, composuisse illa decuit.*

30 Nous empruntons ce terme à l'ouvrage de P. Gascou cité *infra*.

31 Cicéron, *De oratore* 2, 36.

32 Sénèque, *QN* 3, *Préf.* 5-6.

33 *NH* 2, 43: *sanguinem et caedes condere in annalibus iuuat.*

34 Ibid.: *miraque humani ingenii peste.*

35 Sénèque, loc. cit., 5: *Philippi aut Alexandri latrocinia*; cf. aussi *Ep. ad Luc.* 94, 62; 113, 29; etc...

36 *NH* 7, 92.

37 Ibid.

des guerres de Germanie (mais quel en était l'esprit? peut-être l'auteur y faisait-il l'éloge de la modération du conquérant romain?), montre en tout cas qu'il existe pour Pline une autre façon de «remplir les annales» et donc d'écrire l'histoire, qui ne sera plus celle des guerres, mais de la civilisation et consistera à raconter tout ce que permet la paix.

C'est là en effet un des leitmotive de l'auteur. Sa conception de la *pax Romana* est bien différente de la *pax armata* qu'évoque le premier Sénèque, celui du *De clementia*³⁸, et que Tacite présentera même comme la seule possible³⁹. La *pax Romana* plinienne a, au contraire, pour propriété de faciliter les échanges entre les hommes et cela, d'un bout du monde à l'autre: «Il n'est personne, —écrit Pline— qui ne pense qu'en unissant l'univers, la majesté de l'Empire romain a fait progresser la civilisation (*profecisse uitam*), grâce aux échanges commerciaux (*commercio rerum*) et à la communauté d'une heureuse paix» (*ac societate festae pacis*)⁴⁰. Déclaration importante, que l'auteur reprend sous diverses formes, par exemple au début du livre 27, où il parle des bienfaits que représente pour l'humanité «la majesté sans limites de la paix romaine» (*immensa Romanae pacis maiestate*)⁴¹: celle-ci facilite notamment l'importation en Italie —et la circulation à travers le monde— des plantes médicinales et permet ainsi de sauver des vies humaines⁴². Cette paix a aussi pour effet d'assurer «la prospérité générale et le progrès des arts» (*prouentus rerum artiumque*)⁴³.

Nous voyons un autre indice d'une conception différente de l'histoire et, en particulier, d'une tâche nouvelle implicitement assignée à l'historiographie latine, dans la présence, à la fin de chacun des *indices* que Pline a tenu à

38 Sénèque, *De clementia* 1, 1, 2: *haec tot milia gladiatorum quae pax mea imprimi.*

39 Tacite, *Hist.* 4, 74, 1 (discours de Cerialis): *neque quies gentium sine armis...*

40 *NH* 14, 2.

41 *Ibid.*, 27, 3.

42 *Ibid.*: *alias (herbas) praeterea aliunde ultro citroque humanae saluti in toto orbe portari*; cf. 20, 2: *salutaribus... hortensiis.*

43 *Ibid.*, 2, 117.

44 Les *indices* sont l'oeuvre de Pline; cf. *Préf.* 33: *quid singulis contineretur libris, huic epistulae coniunxi.*

placer en tête des 36 livres de l'*HN*, d'une sorte de formule qui revient comme un leitmotiv: *Summa. Res et historiae et obseruationes*. Suit un chiffre qui indique le total obtenu en additionnant les trois catégories ainsi distinguées. Si l'on comprend assez bien ce que l'auteur entend par *res*⁴⁵ (faits, phénomènes) et par *obseruationes*, il n'en est pas toujours de même pour *historiae*, d'autant que le mot figure aussi, quoique rarement, à l'intérieur des *indices*; c'est le cas dans celui du livre 11, pour l'ensemble des chapitres 44-97: *Animalium omnium per singula membra naturae et historiae* («caractères et histoires de tous les animaux considérés membre à membre») et deux fois dans l'*index* du livre 19 (chapitres 22 à 37 et 38 à 55: «nature, variétés et histoires de 10 plantes de jardins»⁴⁶ et «nature, variétés et histoires de 23 plantes potagères fines et aromates»⁴⁷). On le trouve trois fois aussi, mais avec un sens un peu particulier («descriptions») dans le texte lui-même (7, 72; 11, 121 et 160), en l'occurrence, dans l'expression *membratim tractetur historia* ou *cum membratim historia decurret* («quand nous passerons en revue les diverses parties du corps»).

Quel sens donner au mot *historiae* (après tout, c'est aussi le titre des ouvrages de Salluste et de Tacite) employé de manière aussi diverse? Histoires?⁴⁸ anecdotes?⁴⁹ descriptions?⁵⁰ exemples historiques?⁵¹ enquête?⁵² Quelle que soit, en tout cas, l'acception retenue suivant le contexte, deux constatations s'imposent: d'une part, l'auteur, pour la répéter de façon aussi systématique, tient visiblement à cette distinction entre *historiae* et *res - obseruationes*; d'autre part, et par voie de conséquence, les *historiae*, histoire éparpillée, «éclatée», comme nous dirions aujourd'

45 Le terme *res* est remplacé 15 fois par *medicinae* («remèdes») dans les *indices* des livres 20 à 33 et dans celui du livre 35.

46 *Natura et genera et historiae nascentium in hortis rerum X*.

47 *Natura et genera et historiae ad condimenta in horto satarum rerum XXIII*.

48 Sens adopté par la quasi-totalité des traducteurs des *indices* dans la *C.U.F.*

49 Sens adopté, dans la même collection, pour l'*index* du livre 7.

50 Sens adopté pour les références citées ci-dessus (7, 72; 11, 121 et 160).

51 On trouve *historica* (neutre pluriel) dans l'*index* du livre 31 (chapitre 41). Les mots *exempla historica* figurent dans l'*index* du livre 2 (chapitres 25 à 37).

52 C'est, on le sait, le sens du terme grec.

hui, occupent à ses yeux, l'une, plus ou moins grande, des trois parties de chaque livre de l'*Histoire Naturelle*. Si les *res* (faits) sont à elles seules au nombre de 20.000 (*Préface* 17), il en résulte que les *historiae* se comptent, elles, par milliers et constituent, sans doute au même titre que les *res*, un de ces *thesauri* (stocks) qui doivent, suivant la formule d'un certain Domitius Pison, mais que Pline prend à son compte, tenir lieu de *libri* (*ibid.*).

Les *historiae* servent apparemment, en fournissant une masse d'indication de lieux, de noms de personnages et de dates, histoire indirecte, histoire «par raccroc», à la fois à illustrer et à authentifier les «faits» et les «observations», voire, quand les *res* sont remplacées par les *medicinae*⁵³, à démontrer l'efficacité de tel ou tel remède, le bon fonctionnement de telle ou telle technique. Coups de projecteur sur le passé plus ou moins lointain, elles ont alors pour but de montrer le bien-fondé des renseignements apportés par Pline et d'en encourager l'application pratique, parce qu'elles s'inscrivent dans le vécu et le quotidien. Elles ne visent pas seulement à «égayer» une matière dont l'auteur souligne lui-même, dans sa *Préface*, le caractère «aride» (*sterili materia: Préf.* 12); leur emploi intensif correspond, croyons-nous, à la fois à une volonté et à un état d'esprit de l'auteur pour qui cette histoire en miettes, est, au fond, plus authentique et plus «efficace» auprès du lecteur que l'histoire événementielle, soit parce que celle-ci est supposée connue, soit plutôt parce que, par une sorte de renversement des valeurs, Pline la rejette implicitement au second ou à l'arrière-plan, à celui qui, dans la nouvelle perspective, doit être en réalité le sien.

Quant aux anecdotes, on aurait tort de n'y voir toujours que de «petites histoires». Telle de ces *historiae* mentionne, à propos des essais d'abeilles⁵⁴, une grande victoire romaine (en Germanie) celle d'Arbalon, que Pline est seul à nous apprendre; telle autre —Caton avait supprimé dans ses «Annales» les noms des généraux romains⁵⁵— en dit long sur l'esprit qui animait l'auteur des *Origines* et sur

53 Cf. *supra* note 45.

54 *NH* 11, 55.

55 *Ibid.*, 8, 11.

sa volonté «républicaine» de ne mettre en avant que l'action du *populus Romanus* tout entier; telle autre, enfin, est plus significative que de longs discours: c'est le cas de cette figue fraîche, cueillie à Carthage trois jours auparavant et que Caton apporte au sénat pour montrer la proximité de la ville ennemie et pousser l'assemblée à voter la déclaration de guerre; tant, pour Pline, une cause apparemment dérisoire, peut avoir de graves conséquences: «Tant, avec un fruit», dit Pline en un de ces raccourcis saisissants dont il a parfois le secret⁵⁶, «Caton rapprocha Carthage!»⁵⁷.

Or, si l'utilisation des *exempla* est, de longue date, habituelle dans la littérature latine —du moins dans les genres «nobles»: traités philosophiques, rhétoriques (cf. la *Rhétorique à Hérennius*), oratoires, discours politiques ou judiciaires— l'*HN*, «ouvrage nouveau pour les Romains» (l'auteur le note des les premières lignes de sa *Préface: nouicium Camenis Quiritium... opus*)⁵⁸, est également nouvelle dans la mesure où elle fait des *historiae* un usage non seulement massif et combien divers!, on l'a vu, dans chacun des 36 livres, mais encore en les mettant cette fois en rapport avec les *realia*, parfois les plus humbles qui soient; date de l'apparition du premier barbier à Rome (7, 211: en l'an 454 de la fondation de la Ville) ou des premières horloges (7, 212), par exemple. Il n'est pas de détail «sordide»⁵⁹, en effet, que Pline veuille laisser de côté (cf. 14, 7: *nec deterrebit quarumdam rerum humilitas*)⁶⁰; l'auteur n'hésite pas à faire la leçon à Virgile sur ce point, parce que le poète «n'a, dit il, cueilli de son sujet que la fleur»⁶¹: Virgile n'a «cité [en effet] que quinze espèces de raisins, trois d'olives, autant de poires, et la seule pomme d'Assyrie, omettant tout le reste»⁶².

Cette intrication étroite d'*historiae*, et notamment d'*exempla historica*, d'une part, de renseignements et l'observations sur les aspects les plus variés de la nature (géo-

56 Cf. le fameux *latifundia perdidere Italiam* (18, 35).

57 Ibid., 15, 78: *Tanto propius Carthaginem pomo admouit!*

58 Cf. *ibid.*, 14: *Praeterea iter est non trita auctoribus uia...*

59 Ibid., 13: *et haec sordidissima sui parte.*

60 Cf. aussi les véhémentes déclarations de principe au début du livre 20 (1-2).

61 Ibid., 14, 7: *et in his quae rettulit flores modo rerum decerpisse...*

62 Ibid.

graphie, botanique, zoologie, minéralogie, etc.), de l'autre, nous paraît révéler chez l'auteur une autre conception de l'histoire. L'historien ne doit plus seulement, en effet —ou plus du tout— se fixer pour tâche de composer une oeuvre conforme aux canons cicéroniens, à savoir un *opus ... oratorium maxime*⁶³. La nouvelle histoire ne comportera d'ailleurs, à l'image de l'*NH*, «ni digressions, ni discours, ni dialogues»⁶⁴ et son but ne sera plus de chercher à briller⁶⁵. Mais ne nous y trompons pas: sous couleur d'humilité, tout en proclamant que son oeuvre est «d'un travail peu relevé» (*leuioris operae... libellos*), l'auteur vise beaucoup plus haut et beaucoup plus loin que l'histoire traditionnelle, car il ne s'agit rien moins, pour lui, que d'écrire l'histoire «de la vie»: *rerum natura, hoc est uita, narretur*⁶⁶. Celle-ci, en effet, sera «utile». L'utilité —utilité pour la vie pratique, s'entend⁶⁷— tel est en effet le grand principe de Pline, proclamé dès la *Préface*⁶⁸, et cela par opposition à d'autres écrivains qui recherchent le seul «avantage de plaire» (*gratiae placendi*). Que Tite-Live soit ici visé ne laisse guère de doute puisque son nom vient immédiatement, dans la même phrase, sous la plume de l'auteur⁶⁹. Par contre, la place exceptionnelle qu'occupe dans l'*HN* une personnalité comme celle d'Agrippa⁷⁰, grand administrateur, dont les travaux «utilitaires» (Agrippa est le constructeur du *diribitorium*, de thermes, d'aqueducs, etc. et le symbole de l'évergétisme romain) ont tant servi ses concitoyens, révèle bien, croyons-nous, ce que devait être pour Pline le contenu des ouvrages historiques.

En même temps l'auteur de l'*HN* nous paraît avant tout préoccupé de répondre aux besoins qu'il croit discerner chez ses contemporains, en l'espèce un immense désir de savoir, désir auquel seule peut répondre une histoire

63 Cicéron, *De legibus*, 1, 2, 5.

64 *NH*, Préf. 12: *neque (libelli mei) admittunt excessus aut orationes sermonesue*.

65 *Ibid.*

66 *Ibid.*

67 Cf. *index* du livre 7, chapitre 32: *praecepta uitae utilissima*.

68 *NH*, Préf. 16: *utilitatem*.

69 *Ibid.*: *et profiteor mirari me T. Liuium...*

70 En témoigne le nombre considérable de références à Pline dans la thèse récente de J.-M. Roddaz, *Marcus Agrippa* (Rome, Ecole Française de Rome, 1984) (*index des pages* 694-95).

«encyclopédique». A cet égard Pline —et sa *Préface* en est encore une fois la preuve— ne cache pas ses intentions: «Il nous faut toucher», écrit-il, «à tous les points que les Grecs embrassent sous le nom de 'culture encyclopédique'»⁷¹. On songe naturellement aux premiers mots de la *Lettre-Préface* où l'auteur du *Liber memorialis* caractérise d'emblée à la fois le but de son ouvrage et le désir du dédicataire: *Volenti tibi omnia nosse (scripsi librum memorialem)*. Dans cet opuscule inachevé, de 50 chapitres, datant sans doute du milieu du II^e siècle, la partie de beaucoup la plus importante (39 chapitres) consacrée à l'histoire des grands Empires (6 chapitres), d'abord, à celle moins de Rome que de ses adversaires, ensuite, est elle-même précédée de 9 chapitres qui traitent de cosmologie, de géographie et de la généalogie des dieux (le dernier chapitre concerne les différents régimes politiques). Petit ouvrage, certes, mais travail curieux, parce que d'une ambition démesurée dans ses buts: Ampelius ne prétend-il pas expliquer (*Préface*) *quid sit mundus, quid elementa, quid orbis terrarum ferat, uel quid genus humanum peregerit?* (le nom de Rome ou du *populus Romanus* n'est même pas prononcé). N'est-ce pas là, réalisé en partie et sous une forme abrégée, le projet historique que Pline, voulant embrasser lui aussi l'ensemble des choses «mémorables»⁷², avait formé?

Ces considérations nous amènent, en conclusion, à poser une question et à proposer une réflexion. La question est la suivante: Pline avait-il, dans ses grands ouvrages «historiques» (au sens habituel du mot) appliqué, fût-ce en partie, de tels principes? A cette question, nous voyons deux raisons de répondre par l'affirmative. Notons d'abord que l'auteur déclare explicitement, dans sa *Préface*, s'être fixé le même but (il s'agit de l'utilité) «dans d'autres ouvrages» (*Préface* 16: *idque iam et in aliis operibus ipse feci*). A supposer même que les mots *alia opera* excluent les travaux proprement «historiques» de l'auteur, peut-on vrai-

71 NH, *Préf.* 14: *Iam omnia attingenda quae Graeci τῆς ἐγκυκλίου παιδείας uocant.*

72 NH, *Préf.* 17: *XX rerum dignarum cura..*

ment admettre que l'«esprit» qui animait à la fois les *alia opera* et l'*Histoire Naturelle* ait pu être complètement absent de l'*Histoire des guerres de Germanie* et de la *Continuation d'Aufidius Bassus*? Mais surtout, un texte souvent cité de Tacite *Annales* 13, 31, texte dans lequel la quasi-totalité des commentateurs sont d'accord pour voir un «coup de patte»⁷³ à Pline, nous paraît confirmer notre point de vue.

Parlant en effet de l'année 57, Tacite écrit qu'«il y eut alors peu d'événements dignes de mémoire (*pauca memoria digna*), à moins qu'on ne se plaise à vanter, ajoute-t-il, les fondations et la charpente du vaste amphithéâtre que César avait fait élever au Champ de Mars, jusqu'à en remplir des volumes (*nisi cui libeat... uolumina implere*), alors qu'il s'est avéré conforme à la dignité du peuple romain de confier les faits éclatants aux annales (*cum ex dignitate populi Romani repertum sit res inlustres annalibus ... mandare*) et de tels détails au Journal de la Ville (*talia diurnis Urbis actis*)». Que Pline ait jugé bon, au contraire, de «remplir» plusieurs des 31 livres de l'*A fine Aufidii Bassi* avec ces détails méprisés par Tacite est probable. Deux conceptions de l'histoire se heurtent donc ici, d'autant plus qu'avant Pline, Velléius Paterculus avait déjà consacré plusieurs chapitres de ses deux livres, improprement appelés «Histoire romaine»⁷⁴, au récit de la diaspora des chefs grecs après la destruction de Troie, à celui de la fondation de nombreuses colonies grecques et romaines et à la liste des grands écrivains grecs et latins. Il est d'ailleurs possible que, les 2/3 environ du livre I étant perdus, on y ait trouvé d'autres preuves de l'élargissement sensible ainsi donné par l'auteur aux cadres de l'historiographie traditionnelle. J. Hellegouarc'h a bien montré d'ailleurs⁷⁵ combien Velléius lui-même tenait à ce que ces chapitres ne soient pas considérés comme des *excursus*, mais comme des parties intégrantes d'une véritable histoire culturelle: la concep-

⁷³ Cf. M. Schanz - C. Hosius, *Geschichte der römischen Literatur*, II, p. 783: «einen Hieb».

⁷⁴ Ce titre a été donné par les premiers éditeurs; J. Hellegouarc'h le fait justement remarquer dans son excellente édition (Paris, C.U.F. 1982) I, p. XXI s.

⁷⁵ *Ibid.*, p. LIII s.

tion plinienne d'une vaste «histoire de la civilisation» nous paraît ici en germe.

Quant à notre réflexion, elle porte moins sur le rôle et la place, l'un et l'autre considérables, on le sait, joué et tenue par les *historiae* et les *realia* chez un écrivain postérieur à Pline et que nous croyons fortement influencé par lui, Suétone (c'est un lieu commun de le noter), que sur la nature même de l'ouvrage de ce dernier. Une thèse récemment publiée, celle de P. Gascou⁷⁶, nous paraît avoir bien montré que Suétone, loin d'être simplement un biographe, comme on l'a dit longtemps, était aussi, à beaucoup d'égards, un historien, au sens plein du mot. Il ne s'agit pas de reprendre ici la démonstration de l'auteur. Je me demanderai seulement si «Suétone historien», en faisant entrer en masse dans son ouvrage une foule de faits qui ne trouvaient pas place jusque là dans l'histoire traditionnelle, n'a pas suivi en partie, consciemment ou non, les «directives» implicitement suggérées par Pline pour l'historiographie latine. Qu'il faille attendre en tout cas deux siècles et demi à Rome pour trouver un successeur digne de ce nom à Tacite (encore est-ce un Grec d'origine, Ammien Marcellin)⁷⁷ me paraît révélateur: dans l'intervalle, l'histoire encyclopédique, celle de la civilisation prise dans son ensemble, qui englobe dans son domaine aussi bien la peinture, la sculpture et l'architecture, par exemple, que la médecine, la cosmologie ou l'astronomie, et perd presque tous les caractères de l'histoire annalistique, fait ou tente de faire son entrée en scène.

Apparaissent alors des ouvrages de genre indéterminé, avec de curieux «historiens», comme Ampelius, *Censorinus* ou Solin, tous écrivains qui font craquer les cadres habituels de l'histoire, soit en l'éparpillant, comme l'avait fait Pline, à travers toutes les disciplines mentionnées ci-dessus⁷⁸, soit en la «mondialisant» (Rome n'occupe plus chez eux qu'une part —parfois infime— de l'histoire des peu-

⁷⁶ P. Gascou, *Suétone historien* (Rome, Ecole Française de Rome, 1984).

⁷⁷ Que celui-ci ait commencé son *Histoire* là où Tacite avait arrêté la sienne semble bien prouver qu'aux yeux d'Ammien, aucun historien «traditionnel» n'avait vraiment traité entre temps de l'histoire de Rome...

⁷⁸ Cf. le long chapitre (17) consacré par *Censorinus* aux Jeux Séculaires et à leur datation.

ples). Ce sont aussi les *Acta diurna* et les *rumores* populaires, pour l'essentiel les *realia* réhabilités par Pline, qui remplissent l'*Histoire Auguste*. L'histoire événementielle n'est guère représentée (à l'exception d'Ammien Marcellin), sous forme de chronique politico-militaire, que dans les abrégés (Eutrope, Aurelius Victor, Festus...); encore faut-il remarquer que la soif de tout connaître, telle que l'**exprime** Pline dans sa *Préface*, conduit pratiquement presque tous les écrivains cités précédemment⁷⁹ à faire appel aux *breuiaria* et aux *epitomae*⁸⁰. Qui dit *summa*⁸¹ dit en effet résultat, bilan et donc résumé. Des 37 livres de Pline, on est passé aux *libri memoriales*, de Pline, aux «Maitres de la mémoire».

Les modernes confient la réaction de nombreux chapitres de ce qu'ils appellent des «Histoires générales», les seules qu'ils puissent concevoir, à des «spécialistes» (pour l'histoire des idées, des arts, des sciences et techniques, etc.). Si l'on ne trouve plus de Pline, d'érudit aussi **généreux** qu'utopiste, pour prétendre tout embrasser à lui seul dans la vaste «Histoire de la nature» qu'il nous a paru avoir conçue, on est d'accord avec lui aujourd'hui pour penser que l'Histoire ne peut être qu'universelle.

PAUL JAL
Université de Nanterre

⁷⁹ Cf. les premiers mots de la *Préface* de Solin: *liber est ad compendium praeparatus*.

⁸⁰ Même Apulée semble avoir écrit des *epitomae historiarum*: cf. Priscien, *GLK* 3, p. 482; 2, p. 250.

⁸¹ Cf. *NH*, *indices (passim)*; Suétone, *Aug.* 9, 1: *Proposita uitae eius (=Augusti) uelut summa ...*